Réveillez-vous!

Les exigences du ministère

PAGE 4

Une assemblée paisible dans l'Afrique troublée

PAGE 6

La terre transformée en paradis

PAGE 12

Rendez-vous avec la Tunisie

PAGE 13

22 NOVEMBRE 1959 No 22

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires — **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 20 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, polonais, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Awake! semimonthly — Vol. XL No. 22
FRENCH EDITION — NOVEMBER 22, 1959
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

Est-il sage d'agir par impulsion? 3

Les exigences du ministère 4

Une assemblée paisible dans l'Afrique troublée 6

Le kangourou, champion du saut en longueur 8

Pourquoi prendre des risques? 9

L'escargot 11

« Ta parole est la vérité »
La terre transformée en paradis 12

Rendez-vous avec la Tunisie 13

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 novembre 1959 | Numéro 22

Est-il sage d'agir par IMPULSION?

LORSQU'UN enfant se sent poussé à agir d'une certaine façon, généralement il cède à cette impulsion sans accorder la moindre pensée aux conséquences. S'il a envie de lancer un objet qu'il tient à la main, de crayonner sur un mur, de frapper un camarade ou de tirer la queue d'un petit chat, il le fait sans hésiter. Toutefois, au moyen de châtiments et de menaces de châtiments, ses parents lui apprennent peu à peu qu'il ne doit pas céder à toutes ses impulsions. Grâce à la discipline, il finit par se rendre compte qu'avant d'agir il est sage de penser aux conséquences de ses actes. Plus il s'habitue à penser avant d'agir, plus il acquiert de maturité.

Il est des gens cependant qui atteignent l'âge adulte sans se débarrasser de ce caractère impulsif propre à l'enfance. Souvent, après avoir agi par impulsion, ils regrettent leurs actes irréfléchis. A cause d'un manque de maîtrise de soi, bien des combats sanglants ont eu lieu, des ménages ont été brisés, des liens d'amitié rompus. Réfléchir avant d'agir est un signe de maturité. L'homme qui possède cette qualité, au lieu de céder aveuglément à une impulsion, pense aux conséquences éventuelles de son acte et s'il lui semble qu'elles pourraient être fâcheuses, il se maîtrise et résiste à l'impulsion. Il sait que prévenir vaut mieux que guérir.

Un grand nombre des crimes rapportés dans les journaux n'auraient jamais eu lieu si les criminels avaient maîtrisé leurs impulsions. Quelqu'un qui a de la maturité se rend compte que céder à l'impulsion d'asséner un coup à autrui, ne peut produire que des résultats fâcheux. Se laisser aller à la violence est une façon enfantine de régler un différend. C'est pourquoi l'homme mûr maîtrise sa colère et se retient de frapper un adversaire. Céder à cette impulsion peut attirer à l'agresseur bien des désagréments s'il blesse ou tue sa victime, et les remords n'y changeraient rien. La voie sage consiste à prévoir le mal qui peut résulter d'une action impulsive et de l'éviter en se maîtrisant. La Bible affirme avec raison: « L'homme qui a de la sagesse est lent à la colère, et il met sa gloire à oublier les offenses. » — Proverbes 19:11.

Il arrive qu'une personne qui réussit en temps normal à se maîtriser, ne parvient pas à le faire quand elle se trouve en compagnie de camarades. Généralement, il n'existe guère de retenue au sein d'une bande de gens en train de s'amuser. Ils cèdent facilement à de mauvaises impulsions susceptibles de causer des dommages aux biens ou à la personne d'autrui.

Des impulsions non maîtrisées peuvent être très dangereuses car elles poussent les gens à commettre des actes étranges. Un bandit arrêté le 5 avril 1959 à New-York pour avoir tenté de dévaliser un magasin, donna cette explication: « Quelque chose en moi me poussait à le faire. » Un élève d'école secondaire disait qu'il s'était senti « contraint » d'étrangler une fillette de sept ans qui se trouvait avec lui sur la plate-forme d'une maison de quatorze étages. Ensuite, il jeta le corps de l'enfant par-dessus le parapet. Ce ne sont là que deux des nombreux cas récents de crimes commis par des individus parce qu'ils ont cédé à une brusque impulsion.

D'autres personnes se sentent parfois poussées à se suicider. Lorsqu'elles regardent le sol d'une grande hauteur, elles sont tentées malgré elles de sauter dans le vide. Un grand effort est nécessaire pour combattre cette impulsion. De telles personnes peuvent s'aider en apprenant à aimer les justes principes de la Parole divine et en cultivant le désir de servir Dieu. En effet, l'auto-destruction est contraire aux lois et aux principes divins et le savoir constitue un soutien et une force qui permettent de résister aux mauvaises impulsions.

D'où viennent de telles impulsions? Les psychologues les expliquent de diverses manières mais il est possible qu'elles viennent de forces spirituelles iniques qui exercent une puissante influence sur les masses humaines. Ces forces ne désirent nullement le bien-être du genre humain, au contraire, elles veulent le corrompre et le détruire. La Bible dit à leur sujet: « Nous avons à combattre (...) contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais qui sont dans les régions célestes. » — Ephésiens 6:12, *Sy*.

Satan et ses hordes de démons sont les dirigeants invisibles de ce monde. Depuis quelques années, ils sont contraints à limiter leur activité aux environs de notre planète conformément à la prophétie biblique suivante: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12:12). Ces créa-

tures puissantes sont capables de pousser les humains à commettre des actes qui violent les justes lois divines. Les esprits méchants prennent plaisir aux mauvais fruits que produit l'obéissance aux impulsions iniques.

Le bouclier de la foi est indispensable pour se protéger contre ces méchants dirigeants invisibles de ce monde, et cette foi s'édifie sur la connaissance puisée dans la Parole de Dieu écrite. Celui qui se laisse guider par la Bible plutôt que par ses impulsions, suit la voie sage. Il est écrit: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119:105). La connaissance exacte de la Parole de Dieu, une juste appréciation des principes divins et la détermination de rester fidèle au Créateur, nous aident à marcher comme des sages qui, en tout temps, font preuve de maîtrise de soi.

Même en ce qui concerne la connaissance exacte de la Parole divine, il est indispensable de se fier à la faculté de la raison plutôt qu'aux impulsions, tant dans la question du culte divin que dans la vie quotidienne. Nous lisons dans la Bible: « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » — Romains 12:1.

C'est de la folie, et une folie dangereuse, pour les adultes d'agir comme des enfants en se laissant guider par des impulsions plutôt que par la raison. La Parole de Dieu avec ses bons principes est le meilleur guide qui soit, une ancre sûre lorsqu'on se sent poussé par une mauvaise impulsion. Cette Parole nous conduit dans la voie de la paix, de la sécurité, du bonheur et de la vie éternelle.

Les EXIGENCES du MINISTÈRE

Le ministère chrétien est-il pour vous? Quelles sont les connaissances et la formation qu'exige ce ministère?

LA PREMIÈRE obligation de toute personne se disant chrétienne, est d'être un ministre de l'évangile. Si sa religion représente pour le chrétien plus qu'une simple inscription au registre de quelque Eglise, et s'il s'est réellement voué par l'intermédiaire du Christ au service de Dieu, il est ordonné pour prêcher le message divin et il ne peut se soustraire à cette obligation.

En ce qui concerne les exigences du ministère, Martin Luther en mentionna dix. Selon lui, le ministre chrétien doit être capable d'enseigner clairement et avec méthode. Il doit être doué de bon sens, savoir bien parler mais savoir s'arrêter à temps, posséder une bonne voix et une bonne mémoire. Luther ajoute que le ministre doit être certain de ce qu'il veut dire et si convaincu de la véracité de son message qu'il est prêt à risquer sa vie, ses biens et sa réputation. Il doit étudier avec diligence et supporter patiemment les critiques et les contrariétés.

Il est d'autres personnes qui, par une sorte de compliment fâcheux, s'attendent que le ministre chrétien possède le talent oratoire de l'apôtre Paul, le charme d'Absalom, l'habileté administrative de Joseph, fils de Jacob, la sagesse de Salomon, l'humilité de Moïse, la patience de Job et l'amour de Jésus-Christ. Elles demandent en outre du ministre qu'il remplisse les rôles de conseiller, de directeur, de médecin, de psychologue, d'avocat, de mécanicien, d'électricien, de peintre, de plombier, d'entrepreneur et d'autres hommes de métier. Cependant, dans son énumération des qualités requises du surveillant de l'assemblée chrétienne, l'apôtre Paul ne lui impose pas un tel fardeau. Il dit simplement: « Ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » — I Corinthiens 4:2.

Bien entendu, les Ecritures mentionnent d'autres qualités requises du ministre chrétien, qualités que toute personne honnête et craignant Dieu doit d'ailleurs posséder. Paul écrit par exemple: « Il faut donc que le surveillant soit irrépréhensible, qu'il soit le mari d'une seule femme, qu'il soit sobre, prudent, digne, hospitalier, capable d'enseigner. Qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais qu'il soit doux et pacifique; qu'il ne soit pas attaché à l'argent; qu'il gouverne bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté. En effet, si quelqu'un n'est pas capable de gouverner sa propre maison, comment pourra-t-il s'occuper de l'Eglise de Dieu? Qu'il ne soit pas nouvellement converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe dans la condamnation qui frappe le Diable. Il faut aussi que ceux du dehors lui rendent un bon témoignage, pour qu'il ne soit point exposé à l'opprobre et ne tombe pas dans les pièges du Diable. » Ces exigences ne sont certes pas excessives. Nous devons tous les remplir car les qualités que Paul énumère sont celles que l'on recherche dans tout homme honnête et craignant Dieu. — I Timothée 3:1-7, *Sy*, note marginale; Tite 1:5-9; I Pierre 5:1-10.

Qu'en est-il de la formation du ministre chrétien? Doit-il passer par l'université et suivre des cours dans un séminaire? Doit-il porter un titre ecclésiastique tel que « révérend », « docteur de divinité », « pasteur » ou « père »? Si un tel titre était nécessaire, ni Jésus ni la plupart de ses apôtres n'auraient rempli les conditions requises d'un ministre. On demanda un jour au sujet de Jésus: « Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié? » Pierre et Jean furent qualifiés d'« hommes du peuple sans instruction », tandis que Paul écrivit: « Avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierres, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » — Jean 7:15; Actes 4:13; II Corinthiens 3:1-3.

Le ministre chrétien doit prêcher la Parole écrite de Dieu qui contient son évangile ou bonne nouvelle. C'est pourquoi l'apôtre Paul disait qu'il s'acquittait « du divin service de l'Evangile de Dieu ». Par conséquent, c'est

par sa connaissance, ses œuvres et son attachement à la Parole divine que l'on prouve qu'on est ministre de l'évangile. — Romains 15:16.

Le ministre chrétien doit-il se distinguer des autres gens par sa façon de s'habiller? Quelqu'un demanda un jour à Woodrow Wilson, président des Etats-Unis, si, à son avis, le ministre de l'évangile doit s'habiller en ecclésiastique ou en civil. Wilson répondit: « La façon dont le ministre chrétien s'habille n'importe nullement. Mais une chose revêt une importance capitale: il ne devrait jamais, ne fût-ce qu'un instant, se comporter de manière à faire oublier qu'il est ministre de religion. » Ni Jésus ni ses disciples ne se distinguaient des autres hommes par leur façon de s'habiller. C'étaient leurs paroles et leur conduite qui les identifiaient comme des ministres chrétiens.

Personne ne peut être un ministre chrétien qualifié et accompli sans la connaissance et la compréhension des Ecritures. Paul écrivit à Timothée: « Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » Incontestablement, pour aider nos semblables à devenir sages à salut, nous devons nous-mêmes étudier les saintes Ecritures et les comprendre. Sans quoi, il nous serait impossible de les expliquer à autrui. — II Timothée 3:15–17.

Dieu n'a pas fait de l'ignorance la voie du salut ou de la sanctification. Jésus pria son Père: « Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité. » Par conséquent, il nous faut étudier les Ecritures en nous servant de toute l'aide que Dieu nous fournit au moyen de son organisation théocratique. Le psalmiste affirme que l'homme heureux « trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et (...) la médite jour et nuit ». Cependant, si nous étudions et méditons la Parole divine, ce n'est pas uniquement pour parvenir nous-mêmes au salut mais pour pouvoir instruire nos semblables afin qu'eux aussi soient sauvés. Après un certain temps passé à étudier et à méditer la Parole de Dieu, nous devrions être à même d'enseigner la bonne nouvelle concernant le Christ. C'est ce que Dieu attend de nous. — Jean 17:17; Psaume 1:2.

Paul écrivit aux chrétiens hébreux en ces termes: « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu. » Ces paroles de l'apôtre expriment sa déception et il en ressort qu'il est demandé à tous les chrétiens de devenir des instructeurs. Les Ecritures révèlent que l'organisation des témoins de Jéhovah est une société de ministres qui forment d'autres personnes en vue du ministère. Seuls les ministres de l'évangile peuvent espérer survivre à la bataille d'Harmaguédon. — Hébreux 5:12; Apocalypse 16:16.

De nos jours, les ministres chrétiens doivent s'assimiler la connaissance accrue, laquelle, conformément à la prophétie de Daniel, caractérise le temps de la fin. Cette connaissance, qu'il faut enseigner à autrui, comprend les faits actuels relatifs au royaume établi de Dieu, au jour imminent de sa vengeance ou bataille universelle d'Harmaguédon et au règne millénaire du Christ, qui suivra ce conflit pour la bénédiction de toutes les personnes de bonne volonté. — Daniel 12:4.

Paul déclara à Timothée qu'un des objectifs principaux du ministre chrétien est d'enseigner ses semblables. L'apôtre écrivit à ce sujet: « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner à d'autres. » A l'heure actuelle, le but de notre enseignement n'est pas seulement de donner à d'autres chrétiens les qualités requises pour nous succéder comme instructeurs et comme prédicateurs après notre mort. Nous voulons aider d'autres à devenir des ministres de Dieu maintenant afin que, grâce à la bonté imméritée de Dieu, ils traversent ce « temps de la fin » et qu'ils survivent à Harmaguédon. C'est ainsi qu'ils continueront, sans interruption, à servir Dieu éternellement dans le glorieux monde nouveau qui s'ensuivra. — II Timothée 2:2.

Non par notre propre force

« Mais, objectera quelqu'un, je ne pourrai jamais prêcher de maison en maison. Non! je ne pourrai jamais entreprendre un tel service. » Il est vrai que nous ne pouvons pas le faire par notre propre force ou grâce à nos capacités personnelles. Cependant, si nous ne cédons pas à la crainte et si nous répondons spontanément à l'appel, Dieu nous accordera son aide et son don. Pierre écrivit: « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu; si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. » Dieu est capable de développer le don du ministère qui est en nous et il nous donnera la force et les capacités nécessaires pour le service qu'il exige de nous. Il nous fournit cette nouvelle force et ces nouvelles capacités au moyen de son esprit ou force agissante qu'il déverse sur nous. — I Pierre 4:10, 11.

Aujourd'hui, tous ceux qui recherchent la vie éternelle dans le glorieux monde nouveau, sont invités à entreprendre le ministère de l'évangile. C'est maintenant que retentit l'appel suivant: « L'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » Le mot « esprit » employé dans ce passage ne se rapporte pas nécessairement à une personne (Dieu ou Jésus-Christ) mais simplement à la force agissante de Dieu au moyen de laquelle il inspira les prophéties de sa Parole. C'est pourquoi les ministres de Dieu qui font partie de la classe de l'Epouse spirituelle invitent toutes les nations à venir aux eaux de la vie du Royaume. Les paroles « que celui qui entend dise: Viens », accordent aux personnes de bonne volonté qui répondent à l'invitation et qui se vouent à Dieu pour faire sa volonté, une part dans ce précieux ministère. Lorsque ces personnes entreprennent avec obéissance le ministère de l'évangile, Dieu déverse sur elles son esprit, leur donnant ainsi la force et les capacités nécessaires pour l'accomplir. Ceux qui persévèrent dans ce ministère béni jusqu'à la fin définitive du monde actuel, participent avec Jésus-Christ à la sanctification du nom et de la parole de Jéhovah. Comme récompense pour leur part dans cette œuvre, tous ces ministres fidèles recevront le don de la vie éternelle dans le monde nouveau divin. — Apocalypse 22:17.

Une assemblée paisible dans l'Afrique troublée

De notre correspondant en Rhodésie du Nord

INDUBITABLEMENT, 1959 sera une année mémorable dans l'histoire de l'Afrique centrale et notamment de la Fédération des deux Rhodésies et du Nyassaland. Des émeutes indigènes à Brazzaville, autrefois la capitale de l'Afrique-Equatoriale française et actuellement celle d'une des nouvelles républiques nées de cette ancienne colonie, avaient marqué la fin de 1958. Mil neuf cent cinquante-neuf eut un début troublé car au commencement de janvier, à Léopoldville, capitale du Congo belge, qui a une frontière commune avec la Fédération de l'Afrique centrale, d'autres incidents violents éclatèrent. En deux jours, ces émeutes firent au moins trente-quatre tués, de nombreux blessés et des dégâts considérables. L'état de siège fut proclamé et dans les journaux de la Fédération des manchettes alarmantes annonçaient: « Le malaise règne dans la capitale congolaise déchirée par des émeutes. »

Moins de deux mois plus tard, des incidents analogues se produisirent à l'intérieur même de la Fédération. Le 22 février, au Nyassaland, le parti nationaliste du Congrès africain déclencha de violentes émeutes. Les désordres allèrent s'intensifiant jusqu'au 3 mars, quand le gouverneur du pays proclama l'état d'urgence. Dans son numéro du 4 mars, *The Northern News* publia la manchette suivante: « Vingt-six tués dans les émeutes du Nyassaland. » Le même journal rapporta qu'à l'aube, la force publique avait arrêté les leaders du parti du Congrès mis désormais hors la loi.

Le vendredi 12 mars, ce fut au tour de Lusaka, capitale de la Rhodésie du Nord, où des émeutiers jetèrent dans les vitrines des « bombes incendiaires » de leur fabrication (des bouteilles remplies d'essence) sans toutefois faire de victimes. Le 18 mars, *The Northern News* signala que deux émeutiers africains avaient été tués et deux fonctionnaires blancs blessés lors d'incidents sur l'île de Chilubi du lac Bwangwelu dans la Province du Nord (Rhodésie du Nord). Entretemps, ce pays avait interdit une autre organisation nationaliste, le Congrès africain de Zambia, tandis que la Rhodésie du Sud avait proclamé l'état d'urgence.

Malgré la tension créée par ces événements et les propos extrémistes échangés de part et d'autre, le 20 mars, des élections eurent lieu en Rhodésie du Nord, pratiquement sans incident fâcheux. Pour la première fois, des Africains furent élus, plutôt que nommés, à la législature. Au Nyassaland, la violence s'éteignait peu à peu mais la situation restait néanmoins tendue, tandis que des incidents parci, par-là, en Rhodésie du Nord indiquaient que tout n'était pas aussi paisible qu'on pouvait le souhaiter. La presse rapporta de temps à autre des incendies volontaires, des attaques à coups de pierres contre des automobiles et des tentatives de déraillement de trains.

Ce fut justement à cette époque troublée que le président de la Watch Tower Bible and Tract Society de Pennsylvanie devait se rendre dans la Fédération de l'Afrique centrale. Les milliers de témoins de Jéhovah habitant cette région attendaient le président avec impatience, d'autant plus que sa dernière visite datait de 1952. En ce qui concernait le Nyassaland, l'état de crise ne permettait pas l'organisation d'assemblées, mais aux Rhodésies, heureusement, la situation s'était suffisamment améliorée.

Les préparatifs

La date de l'ouverture de l'assemblée en Rhodésie du Nord avait été fixée au 23 avril, mais il fut impossible de commencer les préparatifs avant le 1er mars. Les témoins de Jéhovah avaient signé un contrat pour la location des champs des comices agricoles de Ndola (ville administrative de la région des mines de cuivre), qui comprennent un terrain clôturé et le terrain vague qui l'entoure. Ensuite, il fallut obtenir de la police l'autorisation d'organiser l'assemblée. Cependant, après la signature du contrat, le gouvernement rappela des réserves de l'armée et réquisitionna le terrain clôturé des comices agricoles pour en faire un camp. Le 1er mars, les préparatifs de l'assemblée commencèrent sur le terrain vague entourant le camp militaire.

L'assemblée devait s'ouvrir moins de sept semaines plus tard et il y avait énormément à faire. Quatorze hectares, recouverts de brousse et d'herbe presque aussi haute qu'un homme, devaient être défrichés et transformés en deux arènes totalisant 25 000 places ainsi qu'en emplacements pour la cafeteria, les buffets, les bureaux administratifs, les dépôts de marchandises et un vaste camp destiné à loger 18 000 congressistes! On ne tarda pas à organiser les divers services de l'assemblée qui se mirent aussitôt à fonctionner. Chaque fin de semaine, 350 à 400 volontaires se présentèrent pour aider aux travaux. La merveilleuse transformation effectuée dans le peu de temps disponible, témoigna éloquemment de l'unité existant au sein de la société du monde nouveau. Cette coopération des témoins de Jéhovah fut un puissant témoignage pour les habitants de Ndola.

Un des grands problèmes consistait à fournir des sièges à 25 000 personnes alors que le temps manquait

pour les fabriquer de la façon habituelle avec de l'herbe, des joncs ou du bois. On résolut ce problème de façon originale par l'emploi d'une grande niveleuse de route. A l'aide de cette machine, dont les lames étaient fixées à un angle aussi aigu que possible, on creusa des sillons parallèles à travers l'arène. Au moyen de houes, des travailleurs donnèrent aux sillons leur forme définitive et battirent la terre. Il ne restait, juste avant l'assemblée, qu'à étendre sur ces « sièges » des nattes de jonc pour que tous les congressistes soient confortablement assis. En même temps, un bulldozer transporta deux grandes fourmilières de trois mètres de haut sur l'emplacement choisi pour la tribune; celle-ci put alors être construite sur une éminence visible pour tous les assistants.

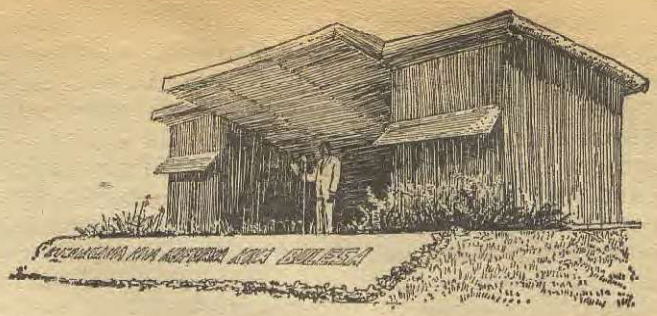
Voyages et logements

Longtemps avant le jour fixé pour l'ouverture de l'assemblée, des centaines de Témoins africains, venant de tous les coins du pays, avaient commencé leur long voyage. Certains marchèrent pendant une semaine entière tandis que d'autres se rendirent à Ndola à bicyclette, pédalant pendant douze jours. Plusieurs groupes venant du Tanganyika firent plus de 300 kilomètres à bicyclette puis ils vendirent leurs précieux vélocipèdes pour pouvoir achever le voyage en autocar. Pour la première fois dans ce pays, les témoins de Jéhovah louèrent des trains spéciaux qui transportèrent quelque 5000 congressistes.

Un grand quotidien de la localité fit le commentaire suivant sur le bon ordre régnant parmi les nombreux congressistes arrivant dans la ville de l'assemblée: « Ils comptent des centaines de cyclistes. Un homme de 63 ans a parcouru 260 kilomètres à bicyclette. Ils ont leur propre service de transports qui veille à ce que tout se passe en bon ordre. Les voyageurs débarquant à la gare de Ndola sont accueillis par des guides munis d'écriteaux aux couleurs vives portant les mots: « Par ici les témoins de Jéhovah! » ou quelque chose de ce genre. Des cyclistes accompagnent les congressistes qui se rendent au camp à pied, pour les maintenir sur l'accotement de la route. » — *The Northern News*, 21 avril 1959.

Le premier bâtiment que voyaient les congressistes en arrivant au lieu de l'assemblée était un grand pavillon en herbe abritant le service de logement. Une équipe de frères africains pourvus de fichiers accueillait les nouveaux venus qui faisaient la file derrière l'initiale du nom de leur assemblée locale. Chaque congressiste présenta sa formule de demande de logement et on lui fit connaître sur-le-champ la place qui lui était réservée au camp. Celui-ci était divisé en réalité en plusieurs petits camps portant le nom de personnages bibliques célèbres. Les hommes logeaient dans les camps Gédéon, Barak, etc., et les femmes dans les camps Ruth, Sarah et d'autres. Les enfants accompagnaient leurs parents suivant leur sexe car le temps limité n'avait pas permis la construction de logements familiaux. Une centaine de dortoirs sans toit, faits de nattes suspendues à des perches, abritaient 19 000 congressistes. C'est ainsi que ceux-ci passèrent des nuits paisibles au clair de la lune et goûtèrent un sommeil réparateur. La scène faisait penser au camp des Israélites rassemblés devant Jéhovah.

Les témoins de Jéhovah indigènes de la Rhodésie du Nord n'avaient jamais joui auparavant des avantages d'une cafeteria. Aux assemblées précédentes, les familles apportaient leur nourriture ou achetaient des den-



rées qu'elles faisaient cuire elles-mêmes. Cette fois-ci cependant, la cafeteria fut organisée de la même manière qu'aux grandes assemblées dans d'autres pays. On y servit plus de 20 000 repas chauds composés d'une bouillie de farine de maïs, de haricots et d'autres légumes et de viande. Les congressistes pouvaient également acheter divers aliments et boissons aux buffets.

Le parc aux bicyclettes était une caractéristique unique de cette assemblée. A l'entrée du terrain on avait réservé à cet effet environ un demi-hectare où des supports en treillis étaient disposés de façon à former un parking idéal pour plus de 3000 bicyclettes. Une quarantaine de frères préposés à la garde de ce parc recevaient les bicyclettes; ils remettaient un ticket au propriétaire de la machine et attachaient le double à celle-ci. Toutes les bicyclettes étaient proprement rangées et de plus, les congressistes ne devaient pas craindre de perdre leur précieux moyen de locomotion.

Une assemblée paisible

La partie principale de l'assemblée était la grande arène contenant 22 000 places pour les assistants parlant le civemba. L'auditoire faisait face à la tribune de perches et de joncs dans son cadre artistique de fleurs et de fougères. Devant l'estrade, des lettres d'une hauteur de soixante centimètres, fixées dans le sol, formaient les mots: « KULONGANA KWA KUFWAYA KWA BULESA » (Assemblée de la Volonté divine). Les discours prononcés sur cette tribune par le président de la société, M. N.-H. Knorr, étaient captés par deux microphones. L'un servait à transmettre ses paroles au vaste auditoire dans l'arène principale tandis que l'autre les transmettait à la seconde arène où elles étaient traduites en cinyanja pour un autre auditoire de quelque 3000 personnes. Grâce à cette disposition, les deux principaux groupes linguistiques du pays pouvaient profiter pleinement de toute la nourriture spirituelle.

Le point culminant de l'assemblée fut incontestablement le discours public intitulé « Une terre édénique grâce au royaume de Dieu ». Un auditoire enthousiaste de 30 434 personnes écouta ce discours prononcé le dimanche 26 avril par le président. Pendant que ces nombreux Témoins africains jouissaient d'une si belle assemblée, leurs frères européens étaient réunis en une assemblée plus petite où les discours étaient prononcés en anglais. L'assistance maximum s'éleva à 405 personnes, un accroissement de 25 pour cent sur l'assistance maximum de l'assemblée européenne précédente. Ce résultat encourageant prouve que la bonne nouvelle du Royaume atteint toutes les catégories de la population de la Rhodésie du Nord. Le programme des deux assemblées comportait évidemment un service de baptême et un total de 422 nouveaux Témoins symbolisèrent par l'immersion dans l'eau qu'ils s'étaient voués à Jéhovah Dieu pour faire sa volonté.

C'est ainsi que pendant que les peuples de l'Afrique centrale vivaient dans l'anxiété à cause des temps troublés, plus de 30 000 témoins de Jéhovah tinrent une assemblée paisible où il n'y eut pas le moindre incident fâcheux à déplorer. Dans son numéro du 25 avril, *The Northern News,* après avoir signalé que l'assistance du second jour s'éleva à plus de 20 000 personnes, ajouta ce commentaire: « Jusqu'à présent, nous n'avons relevé la présence d'aucun policier en uniforme aux réunions, bien que quelques détectives africains se mêlent aux foules. » Manifestement, la force publique sait déjà que les témoins de Jéhovah se conduisent en citoyens paisibles et respectueux des lois. Reconnaissant ce fait, le même journal, dans son éditorial du 24 avril, déclara entre autres: « L'immense rassemblement des témoins de Jéhovah, en cours à Ndola, témoigne de l'attrait puissant qu'exerce cette organisation sur les Africains. Les Témoins sont attachés à la Watch Tower Society (...) et au dire de tout le monde il y a moins de désordres dans les régions où ils sont les plus nombreux. Incontestablement, ils luttent contre les agitateurs, la violence sous toutes ses formes, la sorcellerie et l'ivrognerie en encourageant une étude diligente de la Bible. » L'éditorial poursuit en essayant d'expliquer l'attrait de la doctrine des témoins de Jéhovah et conclut en ces termes: « Quoi qu'il en soit, la force croissante du mouvement est indéniable, et bien que de nombreuses personnes ne soient pas d'accord avec ses interprétations scripturales, ses enseignements sont fondés sur la Bible. A notre avis, tout mouvement chrétien puissant exerce une influence bienfaisante sur les Africains. »

Ce fut une grande joie d'assister à pareille assemblée, véritable sourire sur le visage menaçant de l'Afrique. Ce fut aussi un grand encouragement de voir une telle preuve du rassemblement effectué actuellement par Jéhovah Dieu en vue de la plus grande assemblée qui aura jamais eu lieu, celle des gens de toutes les nations, de toutes les races et de toutes les langues, dans la paix et la sécurité du nouveau paradis terrestre sous l'administration du royaume de son Fils, Jésus-Christ!

LE KANGOUROU, champion du saut en longueur

De notre correspondant en Australie

SI L'AUSTRALIE avait pu inscrire un kangourou rouge aux jeux Olympiques organisés à Melbourne en 1956, il n'aurait certes pas manqué d'obtenir une médaille d'or.

Le kangourou rouge est une des plus grandes espèces de ce vieux sauteur des antipodes. D'un bond, il est capable de franchir près de dix mètres. Quand le kangourou bondit, il ressemble à quelque projectile propulsé par des fusées logées dans ses énormes pattes de derrière tandis que sa queue sert de stabilisateur. Lorsqu'il court rapidement, il tient ses pattes antérieures, qui ressemblent à des mains, près du corps; il ne s'en sert que lorsqu'il se déplace lentement ou quand il mange.

Le capitaine Cook fut le premier Européen à voir un kangourou, en 1770. Cet animal est si particulier à l'Australie qu'il en est l'emblème national et figure avec l'émeu sur les armoiries du pays ainsi que sur de nombreuses pièces de monnaie et billets.

Il existe plus de cent cinquante espèces de marsupiaux herbivores caractérisés par leur poche ventrale. Ils habitent aussi bien les régions montagneuses et boisées que les plaines et les déserts. Ces mammifères varient en grandeur (depuis les quelques centimètres du kangourou-rat jusqu'aux deux mètres cinquante du kangourou gris) et en couleur (depuis le gris souris jusqu'au rouge sombre).

Une des espèces, le kangourou des rochers, est un alpiniste consommé qui rivalise avec la chèvre des montagnes et la dépasse même car il ne lui faut qu'une petite prise — de quoi poser la patte — comme tremplin. En sautant d'un côté à l'autre, il est capable de gravir avec la plus grande facilité les parois presque verticales d'une gorge étroite.

Un kangourou mâle peut peser jusqu'à quatre-vingt-dix kilos et atteindre une vitesse de cinquante kilomètres à l'heure, ce qui lui permet de distancer la plupart de ses ennemis. Cependant, il arrive que lorsque ceux-ci (le plus souvent des chiens sauvages) le poursuivent, il s'affole et se jette sur une clôture avec une telle force que tous les poils de son museau en sont arrachés. Dans sa panique, il s'épuise et devient une proie facile pour ses adversaires alors qu'il aurait pu sauter la clôture facilement. A d'autres occasions, il fait mentir ceux qui l'accusent de stupidité. On a vu un kangourou sauter dans un étang, y attendre calmement son ennemi, le saisir avec ses « mains » et le noyer en lui maintenant la tête en dessous de l'eau.

La manière dont « Joey » (surnom affectueux donné par les Australiens au petit du kangourou) vient au monde, a été l'objet de force conjectures. En effet, le kangourou nouveau-né ne mesure que vingt-cinq millimètres et, pendant longtemps, on a pensé qu'il naissait dans la poche de sa mère. On finit par découvrir que cette hypothèse était fausse. La naissance du petit kangourou fournit un exemple remarquable de l'instinct animal, cette force dont Dieu a doté toutes les bêtes.

A sa naissance, le petit « Joey » est sans poils, aveugle et long, comme nous l'avons dit, de vingt-cinq millimètres seulement. Ses oreilles sont à peine visibles et ses pattes de derrière sont de simples bourgeons. Par contre, ses pattes antérieures sont relativement grandes et les doigts en sont bien développés. C'est là une disposition sage car « Joey » doit se rendre par ses propres moyens du cloaque jusqu'à la poche de sa mère en s'agrippant au pelage de celle-ci. Elle l'aide cependant en lui léchant une petite piste. Une fois dans son nid douillet, « Joey » se suspend à une mamelle, sa source de nourriture pendant les quelques mois qui vont suivre. Il ne lui reste durant ce temps qu'à se nourrir et à grandir. Lorsqu'il devient trop grand pour se blottir confortablement dans la poche, sa mère le met dehors à coups de patte afin qu'il apprenne à se débrouiller seul.

Etant herbivores, les kangourous font concurrence aux moutons sur les herbages. Parfois, ils se reproduisent en si grand nombre que le fermier se trouve en train de nourrir plus de marsupiaux que de moutons. Les habitants de la région font alors la chasse aux kangourous pendant un temps limité et en exterminent beaucoup. L'Australie exporte des peaux de kangourou mais cette industrie est moins profitable que pendant la guerre.

POURQUOI *prendre des risques?*

LA VIE est assez courte sans qu'on la perde bêtement en prenant des risques. Tout risque qui met la vie en danger est stupide. Quiconque prend un tel risque est incontestablement un insensé.

Des expressions telles que « il faut courir le risque », « qui ne risque rien n'a rien », « ne soyez pas un niais, essayez tout au moins une fois » et « laissez la prudence aux autres », révèlent l'attitude insouciante du téméraire à l'égard de la vie. C'est l'attitude du piéton imprudent, de l'automobiliste qui brûle les feux et qui ne prend pas garde aux signes avertisseurs, du nageur qui s'aventure dans les eaux dangereuses, du fumeur qui ne tient aucun compte de la défense de fumer et du canotier qui refuse de se munir d'un appareil de sauvetage. Généralement, ces gens veulent épater la galerie, surpasser et éclipser tout le monde. Il en est cependant d'autres qui pensent que rien ne peut leur arriver ou bien qui ne pensent pas du tout. Qu'il s'agisse de personnes de l'une ou l'autre catégorie, le plus souvent, le malheur finit par les frapper.

Nombreux sont les casse-cou et nombreuses les manières dont ils risquent leur vie. D'abord le piéton. Aux Etats-Unis, 250 000 piétons sont les victimes d'accidents routiers chaque année. Environ 50 pour cent des piétons tués sont âgés de plus de quarante-neuf ans, et 95 pour cent ne sont pas conducteurs eux-mêmes. Près de deux sur cinq ont bu. Malgré tous les conseils recommandant de traverser la rue uniquement quand les feux sont au vert, beaucoup de personnes âgées s'obstinent à n'en tenir aucun compte.

La proportion élevée de victimes âgées prouve que de telles personnes ne peuvent se permettre de courir un risque car leur vue, leur ouïe et leurs réflexes sont moins bons. Le fait que 95 pour cent ne conduisent pas elles-mêmes une voiture suggère que celui qui n'est pas conducteur ne se rend pas compte combien il est difficile d'arrêter net une automobile. En outre, le piéton plus âgé juge difficilement la vitesse du véhicule qui approche.

Les conducteurs somnolents prennent également un grand risque. Dans la plupart des cas, c'est la somnolence qui est responsable des embardées, des collisions frontales et des tamponnements de poteaux télégraphiques et de butées de ponts. Il ne sert à rien de se frotter la nuque. Quand on a sommeil, le seul remède efficace est de s'arrêter et de dormir avant d'aller plus loin. Le conducteur somnolent qui s'obstine à rester au volant risque non seulement sa propre vie mais encore celle de ses passagers et des autres usagers de la route. Un tel risque en vaut-il la peine?

Puissance et essence

Les jeunes surtout s'enivrent d'une sensation de puissance. Certaines automobiles développent une puissance de 100 à 325 chevaux. Un moteur de cent chevaux est capable de lever mille tonnes! Autrement dit, il suffit d'une simple pression du pied pour qu'un moteur produise assez de puissance pour enlever du sol des dizaines de maisons. Il convient de respecter pareille puissance car elle peut être meurtrière. Utilisée sagement, elle entraîne le véhicule rapidement au sommet d'une pente, mais elle ne donne pas au conducteur le droit de doubler sur cette pente ou de brûler des feux. Les puissantes voitures que l'on voit souvent dans les cimetières d'automobiles constituent un avertissement contre de telles pratiques. Mieux vaut ne pas prendre le risque.

Combien de personnes, en faisant le plein d'essence se rendent compte que le garagiste est en train de remplir leur réservoir d'un explosif puissant? Au dire de J.-J. Floherty, l'essence « est trois fois plus puissante que le trinitrotoluène, six fois plus puissante que la nitroglycérine, huit fois et demie plus puissante que la dynamite et dix-neuf fois plus puissante que la poudre de mine ». Heureusement, l'essence est plus stable que ces autres explosifs. Un bidon d'essence n'explosera pas, mais quand on vide l'essence et que le bidon se remplit d'air, le mélange est aussi dangereux qu'une bombe de proportions considérables. Par conséquent, fumer une cigarette ou allumer une allumette à proximité de l'essence, c'est prendre un grand risque. Celui qui agit de la sorte ne survivra peut-être pas pour raconter son aventure. Dans son numéro du 16 avril 1959, le *New York Times* rapporta: « Hier soir, un incendie éclata brusquement ici. (...) On pense qu'il fut provoqué par un homme en train de fumer pendant qu'il remplissait d'essence le réservoir d'un camion. » Il y eut une explosion violente suivie d'un incendie qui détruisit plusieurs vies humaines et causa de grands dégâts. Prendre des risque avec l'essence, c'est jouer avec la mort.

Les ouvriers prennent des risques

La vie est probablement plus facile et plus confortable qu'il y a cent ans mais sous beaucoup de rapports, elle est plus dangereuse aussi. Aux Etats-Unis, quelque 14 000 ouvriers sont tués et environ 1 850 000 blessés chaque année dans des accidents de travail. Un grand nombre de ces accidents sont provoqués par des hommes et des femmes qui prennent des risques insensés. Les instructions spécifient par exemple qu'il faut arrêter les machines pour les graisser, mais cela signifie la perte de quelques minutes. C'est pourquoi l'ouvrier décide souvent de graisser sa machine pendant qu'elle est en marche. Tout à coup, le chiffon, pris dans l'engrenage entraîne la main de l'ouvrier dans la machine qui lui tranche l'avant-bras près du coude. La machine se bloque. Un temps précieux et un bras irremplaçable sont perdus. De même, la course aux normes a incité de nombreux ouvriers à enlever les appareils protecteurs de leur machine. Le rendement augmente. Puis, un beau jour, le pire se produit. Une vie est perdue. Personne n'oserait prétendre que le risque valait la peine. Mieux vaut la sécurité que les regrets, aussi est-il sage de garder les appareils protecteurs sur les machines.

La jeunesse prend des risques

Un des slogans du Comité américain de Sécurité est ainsi conçu: « Conducteurs attention! Les enfants sont imprudents. » Aux Etats-Unis, plus de 30 000 enfants sont tués ou blessés dans des accidents chaque année. Les jeunes gens et les enfants ont tendance à vouloir accomplir des exploits au-dessus de leur force, et ce désir les incite à prendre des risques. Ils s'aventurent avec leur nouvelle bicyclette sur une route à circulation intense avant de connaître le code de la route. Ils nagent plus loin que leurs forces ne le permettent. Ils jouent avec des armes à feu sans se rendre compte du danger. La jeunesse est irréfléchie. Il faut la surveiller.

Une bicyclette peut procurer beaucoup de plaisir à son propriétaire mais dans une collision, elle n'aura pas l'avantage sur une voiture pesant plusieurs centaines de kilos. Par conséquent, il ne faut jamais rouler dans une rue mouvementée avant de connaître à fond le code de la route. Et le connaître ne suffit pas, il faut également l'observer. Se faire remorquer par un camion est un moyen sûr et rapide pour échouer au cimetière. Rouler à bicyclette la nuit sans lampe et sans catadioptre, c'est risquer de se faire tamponner par une voiture.

Des millions de gens qui fréquentent les plages chaque année, à peine dix pour cent savent bien nager. Les enfants de moins de quinze ans constituent au moins un tiers des quelque 7500 noyés aux Etats-Unis chaque année. Près de sept huitièmes des noyés sont des garçons. Il ne faut jamais prendre le risque de nager seul. On a beau être bon nageur, l'eau renferme trop de dangers mortels. On doit la respecter mais ne jamais s'y fier. Elle peut être aussi inoffensive qu'un agneau et puis, brusquement, aussi meurtrière qu'un loup. Le baigneur qui ne sait pas nager doit se contenter de rester où l'eau ne lui arrive qu'à la taille. Même le bon nageur ne doit pas se croire un champion de la course à grand fond. La plupart des noyés étaient des nageurs. Rien ne fatigue comme une mer froide et agitée. Quant aux chambres à air, quatre-vingt-dix pour cent sont défectueuses, sans compter que même si l'on a la chance d'en avoir une bonne, la valve peut se mettre à perdre de l'air justement quand on se trouve dans l'eau profonde. Les flotteurs de natation que certains utilisent pour apprendre à nager sont plutôt une entrave car ils donnent un sentiment de fausse sécurité. Nager en plein jour comporte assez de dangers, quant à la natation nocturne, mieux vaut la laisser aux poissons!

Le canotage est un sport très agréable mais celui qui ne sait pas nager fait bien d'éviter les petites embarcations. Il faut être complètement fou pour s'embarquer seul dans un canot à voiles sans savoir naviguer. L'état de la mer peut changer d'un moment à l'autre. Si quelques-uns des meilleurs bateaux à voiles et les os de certains des meilleurs marins se trouvent au fond de l'océan, c'est à cause du caractère dangereux des vents et des flots. Que l'on sache nager ou non, il est prudent, quand on s'embarque dans un petit bateau à voiles, de se munir d'un appareil de sauvetage et de ne pas s'éloigner du rivage sans être pourvu de rames, d'une ancre, d'une corde de remorque ou d'un récipient pour écoper l'eau.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* La civilisation moderne et l'humanité elle-même risquent-elles de prendre fin lors d'une prochaine guerre nucléaire? Subsiste-t-il un espoir pour les hommes? Ne manquez pas de lire l'article « Le genre humain est-il près de disparaître? » dans notre prochain numéro.

* La question de la liberté religieuse et du droit des parents d'enseigner leurs enfants a été soulevée dernièrement devant la Cour suprême des îles Philippines. L'article intitulé « Les droits de l'homme contre le pouvoir policier » expliquera comment l'avocat représentant le siège mondial des témoins de Jéhovah défendit la cause de ces derniers.

* Vous vous croirez de retour à l'époque médiévale quand vous lirez l'article « La pieuse Espagne célèbre la semaine sainte » dans notre numéro du 8 décembre.

Un canoë peut être extrêmement dangereux. Dans un moment critique, il faut une main très sûre et beaucoup de sang-froid pour empêcher l'embarcation de chavirer. Changer de place dans un bateau à rames est une opération délicate mais que l'on essaie de changer de place avec quelqu'un dans un canoë et c'est inévitablement le plongeon. Pourquoi prendre de tels risques? Ils sont vraiment trop coûteux.

Le sauvetage est une autre opération très dangereuse. Plus d'un bon nageur a perdu la vie en essayant de sauver quelqu'un. S'approcher d'un homme en train de se noyer, sans s'être muni d'un objet qu'il peut saisir, c'est prendre un grand risque. Il est recommandé de lui jeter une serviette, un morceau de bois, une corde ou même son propre caleçon de bain pour qu'il puisse s'y accrocher, mais de ne jamais l'approcher, à moins, bien entendu, que l'on soit un nageur émérite formé dans l'art du sauvetage. Autrement, on risque de se faire entraîner au fond.

Le feu et les armes à feu

Un pique-nique dans les bois n'a rien de dangereux en soi, mais malheureusement beaucoup de ces parties de plaisir se terminent par une catastrophe. Les pique-niqueurs laissent parfois un feu derrière eux croyant qu'il s'éteindra tout seul, au lieu de quoi un coup de vent porte une étincelle jusqu'à des broussailles sèches. Bientôt, un incendie de forêt fait rage. Un mégot jeté négligemment peut transformer un paysage paisible en enfer. Les fumeurs devraient toujours s'assurer que leur cigarette est éteinte avant de la jeter. Il est préférable d'enterrer les bouts de cigarette ou encore de les emporter et de les jeter après avoir quitté la zone dangereuse. Quant aux feux, le mieux c'est de les couvrir de terre sur laquelle on verse ensuite de l'eau. Il ne faut jamais prendre le risque de laisser un feu s'éteindre tout seul.

Une arme à feu chargée est toujours dangereuse même dans les mains d'un expert. Un fusil n'est pas un jouet mais une arme meurtrière capable de tuer d'une distance considérable. Apporter un fusil dans un camp ou une maison sans l'avoir déchargé au préalable est presque de l'homicide. Il ne faut pas trop se fier au cran de sûreté non plus car le moindre choc ou vibration est susceptible de le défaire. Braquer un fusil sur quelqu'un est un jeu dangereux qui a coûté de nombreuses vies. Il ne faut jamais laisser les revolvers ou les fusils à la portée des enfants. Même déchargées, ces armes sont dangereuses si l'enfant sait où se trouvent les balles.

Un fermier raconte comment il déchargea un jour son fusil et le déposa pour aller donner à manger aux vaches. Pendant qu'il avait le dos tourné, son fils chargea l'arme d'une cartouche et commença à jouer. Quand il entendit son père revenir, il eut peur et, n'ayant pas le temps de décharger le fusil, il le déposa à son tour et se cacha. Son père ramassa l'arme et croyant qu'elle était toujours vide, coucha en joue les chevaux et les vaches. Il visait justement un cheval et était sur le point de lâcher la détente quand une poule traversa la basse-cour en caquetant. Le fermier se retourna, braqua le fusil sur le volatile et fit feu. Il s'attendait à entendre

un simple déclic, au lieu de quoi il y eut une détonation et un nuage de plumes s'éleva dans la basse-cour. Il avait tué la poule mais il aurait tout aussi bien pu tuer un cheval ou un bœuf primé. Le fermier croyait son fusil vide alors qu'il était chargé et cet incident prouve combien il est insensé de braquer une arme à feu sur une personne ou un animal que l'on ne veut pas tuer.

Les temporisateurs prennent des risques

Le temporisateur lui aussi prend des risques. Par exemple, un automobiliste se rend compte que ses freins fonctionnent mal et il se promet de les faire resserrer à la première occasion. En attendant, il prend de grands risques en roulant avec des freins défectueux. Trop souvent, un accident se produit avant que l'on n'ait fait la réparation qui l'aurait évité. Une ménagère dit à son mari que la cheminée a besoin d'être ramonée. Il a l'intention de le faire mais il remet toujours la corvée au lendemain et un beau jour, la maison prend feu. Ou bien c'est un escalier ou des marches qu'il faut réparer. Ce n'est qu'après que quelqu'un s'est cassé un bras ou une jambe que l'on procède à la réparation. Les estivants savent qu'il est dangereux de s'exposer trop longtemps au soleil, mais ils y restent encore dix minutes. Le lendemain, ils ont le teint d'un homard et sont incapables de bouger. Environ vingt-cinq pour cent des coups de soleil graves sont mortels.

Les journaux américains relatèrent dernièrement comment Mme Paul Jones, âgée de 28 ans, trouva la mort. Elle avait l'intention de se faire couper les cheveux qui lui descendaient jusqu'à la taille. Un lundi, en faisant la lessive, elle se pencha sur sa machine à laver et ses cheveux furent pris dans la tordeuse. Un plomb sauta, mais trop tard. Mme Jones décéda de blessures à la tête et d'hémorragies. Son mari, un coiffeur pour hommes, trouva le corps de sa femme quand il rentra de son travail. « Elle avait l'intention de se faire couper les cheveux », déclara-t-il à la police. Il est donc sage de ne jamais remettre au lendemain ce qu'il faut faire le jour même. Quand la vie ou le bonheur est en jeu, pourquoi prendre des risques?

Que l'on marche, que l'on roule à bicyclette ou en voiture, que l'on fasse de la natation ou du canotage, bref, quelle que soit l'occupation à laquelle on se livre, il faut faire preuve de bon sens. Prendre un risque peut coûter la vie.

L'escargot

L'ESCARGOT a l'avantage de porter sa maison sur le dos, résolvant ainsi pour sa part la crise du logement. De plus, ce gastéropode fabrique ses propres routes à l'aide d'une sécrétion glandulaire, économisant de la sorte les frais de construction. Lorsqu'il voyage, il prend toujours son temps, c'est pourquoi il donne l'impression de ne jamais souffrir des nerfs. Bien que l'escargot ne soit nullement un coureur, il arrive généralement à destination.

Toutefois, on pourrait dire que l'escargot « se presse » à l'heure du dîner. Une forte odeur de nourriture exerce un effet puissant sur ce mollusque. On croit que chez lui, le sens de l'odorat siège principalement dans ses tentacules. Quand, à force d'agiter ces organes, il repère un met succulent, il s'y dirige tout droit, quels que soient les obstacles se trouvant sur son chemin.

Voulant tenter une expérience, un homme qui trouva un escargot sur un pot contenant une plante, sur son balcon, jeta le mollusque par terre à plus de six mètres de distance. Le lendemain, il retrouva l'escargot sur le pot.

L'escargot fait preuve de la même ténacité quand il s'agit de retourner à l'endroit où il a élu domicile. Au dire de Maurice Burton, « des escargots marqués reviendront d'une distance de dix mètres et peut-être davantage, à l'endroit précis d'où on les a ôtés. S'il le faut, ils gravissent des murs ou des clôtures pour retourner en ligne droite, même s'il leur faut emprunter un chemin qu'ils n'ont probablement jamais pris auparavant ».

L'escargot n'est pas nécessairement le voyageur le plus lent. Une expérience effectuée à l'université de Maryland à l'aide d'une roue à marches en plexiglas, révéla qu'un escargot avança péniblement de sept mètres en onze heures trente minutes. Il ne s'arrêta même pas pour reprendre haleine!

Pour faciliter ses déplacements, l'escargot construit ses propres routes. Pendant qu'il voyage, il bave, c'est-à-dire qu'une glande située près de sa tête sécrète une matière visqueuse qui forme une couche protectrice; l'escargot rampe sur ce sentier argenté de sa propre fabrication. Cette faculté de construire une route est fort utile à notre gastéropode car elle empêche les grains de poussière et de sable d'adhérer à son pied et le protège contre les acides nuisibles du sol.

Les escargots sont répandus dans le monde entier. Certaines espèces sont terrestres et, dans les jungles humides, arboricoles. D'autres vivent dans les fleuves et les lacs, et d'autres encore — le plus grand nombre — dans la mer.

L'homme emploie souvent les coquilles d'escargot comme ornements. Ces coquilles sont de diverses couleurs et dimensions. Les plus petites sont de la grandeur d'un pois tandis que les plus grandes atteignent soixante centimètres de longueur. L'escargot vert de l'océan Indien mesure de dix à douze centimètres. Sa coquille est verte à l'extérieur et rose ou nacrée à l'intérieur. Au-dessus de l'orifice, la coquille s'évase de façon à ressembler à un turban des Indes orientales. Une autre coquille utilisée à des fins décoratives est celle de l'escargot digité (de l'océan Indien également) ainsi nommé à cause des six ou sept prolongements en forme de doigts autour du bord de la coquille.

Généralement, on considère l'escargot comme une créature inoffensive, et pourtant, certains escargots marins ont une morsure nocive. L'ouvrage *Shelled Creatures*, de l'Institut Smithsonian, déclare à ce sujet: « Beaucoup d'habitants des pays septentrionaux s'étonneront probablement d'apprendre que les « dents » de certains escargots sont pourvues de glandes venimeuses. En effet, la famille qui se distingue par cette particularité habite exclusivement les mers tropicales. »

Bien qu'il y ait des gens — les pêcheurs d'huîtres notamment — pour qui les escargots sont des scélérats, les gastronomes les considèrent comme un met exquis. Il suffit de parler d'escargots comestibles pour exciter les papilles gustatives de nombreux gourmets. On estime qu'en France 600 000 000 d'escargots sont cuits d'une douzaine de façons différentes chaque année. On mange ou on ne mange pas les escargots suivant les habitudes gastronomiques du pays où l'on habite.

Parlant de la consommation d'escargots en France, l'hebdomadaire anglais *Manchester Guardian Weekly*, déclara récemment: « Les touristes anglais en France s'étonnent — tout en frémissant d'horreur — de la dextérité du gourmet français qui tient la Chose entre le pouce et l'index de la main gauche, tandis qu'avec la main droite il manie habilement une petite fourchette pour extraire le gastéropode de sa coquille et le mettre avec un « ploup » en bouche. Vient alors le rite consistant à tenir la coquille contre les lèvres et à sucer la sauce succulente. »

La terre transformée en paradis

A CETTE époque de la bombe à hydrogène et de la fusée intercontinentale, même les personnes les plus optimistes ont du mal à croire que la terre est sur le point d'être transformée en paradis. Une planète calcinée semble être davantage dans le domaine des possibilités. Et pourtant, les témoins de Jéhovah, groupés au sein de la société du monde nouveau, annoncent comme message d'une brûlante actualité la transformation prochaine de la terre en lieu paradisiaque. Sur quoi fondent-ils leur optimisme? Ils se réclament de l'autorité suprême donnée aux hommes, à savoir, la Sainte Bible.

Des milliers d'années avant de créer l'homme, le Créateur forma l'habitat de ce dernier, la terre. Il le fit pour l'homme parfait. « Car ainsi parle Jéhovah, qui a créé les cieux, lui, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a achevée, qui l'a fondée lui-même et qui n'en a pas fait un chaos, mais l'a formée pour être habitée: Je suis Jéhovah, et il n'y en a point d'autre. » Ces paroles que le Créateur adressa à l'homme sont consignées dans la prophétie d'Esaïe. (45: 18, *AC*).

Le simple fait que le Créateur fonda la terre lui-même et la créa non pour être un chaos mais pour être habitée, devrait suffire pour nous convaincre qu'il ne permettra pas aux hommes de dévaster notre planète par une guerre nucléaire. Par ailleurs, Dieu affirme qu'il va « détruire ceux qui détruisent la terre ». Ces quelques considérations nous donnent des raisons solides d'espérer voir la terre transformée en un lieu édénique. — Apocalypse 11: 18.

Au début, Dieu ne développa complètement que le jardin d'Eden, lieu où il plaça l'homme parfait, Adam. En dehors de ce jardin, la terre ne fut pas aménagée parfaitement en un lieu de toute beauté, car ce fut là une partie de la tâche assignée à l'homme. Parlant de ces terres non aménagées, Dieu déclara à l'homme, après l'avoir chassé de l'Eden: « La terre est maudite à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des chardons, et tu mangeras les plantes des champs. » Depuis lors, l'homme imparfait expulsé de l'Eden s'emploie pour son propre bien à cultiver la terre. Il a réussi à embellir certaines régions mais aussi à en dévaster d'autres par des guerres. La plus grande partie de la superficie de la terre est toujours improductive. Malgré tout l'outillage et l'équipement moderne du vingtième siècle, peu d'efforts sont déployés actuellement pour embellir notre planète. — Genèse 3: 17, 18.

Depuis les jours où Jésus-Christ a vécu sur la terre, les vrais étudiants de la Bible ont attendu impatiemment sa seconde venue et son règne millénaire. Ce dernier les a intéressés tout particulièrement parce qu'il doit marquer la transformation de la terre en un lieu édénique. La volonté de Dieu doit s'accomplir sur la terre comme au ciel. Le prophète Esaïe écrivit: « Ainsi parle Jéhovah: Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied. » « Je glorifierai le lieu où reposent mes pieds. » (Isaïe 66: 1; 60: 13). Le jardin d'Eden originel était parfait et glorieux. Si le premier homme était resté loyal et obéissant envers Jéhovah, sans doute ce dernier lui aurait-il montré comment rendre le reste de la terre beau et glorieux, car Dieu avait déjà dit à l'homme et sa femme: « Soyez féconds, mutipliez, remplissez la terre et soumettez-la. » (Genèse 1: 28). Dieu aurait certainement donné à l'homme le savoir-faire et les moyens nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. Si l'homme s'y était employé fidèlement, peu à peu la terre aurait été complètement développée et serait devenue glorieuse en tant que digne marchepied de Dieu. Les prophéties divines parlent des hommes vivant actuellement qui, si on les laissait faire, ruineraient la terre. Mais ils n'arriveront pas à achever leur mauvaise besogne car, lors de la bataille d'Harmaguédon, le Créateur détruira ceux qui veulent ruiner la terre.

A cause de ses péchés, l'homme perdit le privilège et même le désir de rendre la terre glorieuse, mais puisque Dieu veut que son marchepied soit glorieux il est absolument certain que son dessein se réalisera. Dans ce but, il a désigné son vase d'élection, Jésus-Christ, et celui-ci s'y emploiera pendant son règne millénaire. Au sujet de sa parole et de son dessein, Jéhovah déclare: « Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ce que j'ai voulu, et accompli ce pour quoi je l'ai envoyée. » Une nouvelle terre glorieuse pour l'humanité est aussi certaine que l'existence du soleil, de la lune et de la pluie car elle fait partie du dessein immuable de Jéhovah. — Isaïe 55: 8–11, *AC*.

Pourquoi Jéhovah n'a-t-il pas déjà établi ce monde nouveau pour l'humanité? Qu'a-t-il fait pour indiquer qu'il a toujours l'intention de fonder une nouvelle terre? L'homme mortel aime voir les choses se produire rapidement, car son temps est limité. Mais Dieu habite l'éternité. Le temps ne lui fait pas cruellement défaut. C'est pourquoi il peut se permettre d'attendre le moment propice pour accomplir sa volonté. Peu de temps après le drame de l'Eden, Dieu fit sa promesse concernant le monde nouveau. Puis il inspira certains hommes pour leur permettre d'écrire des prophéties au sujet de ce monde meilleur. Il y ajouta des tableaux prophétiques. Il y a dix-neuf siècles, il fournit le prix de rachat pour les croyants, par Jésus-Christ. A présent, Jéhovah a investi son Fils du pouvoir royal dans le but déclaré de délivrer les hommes de bonne volonté et de leur donner un habitat glorieux sur la terre. Avant de revêtir la terre de gloire et de beauté, Jéhovah ôtera et détruira le système inique qui a été développé par Satan et ses serviteurs. La structure satanique cédera la place à une terre paradisiaque.

La mort a fait de notre planète un habitat triste. Mais Jésus vient à présent pour ressusciter les morts et pour libérer les humains obéissants de leurs péché, leur donnant un cœur joyeux. Concernant la nouvelle terre qui sera gouvernée par le Christ, la Bible dit: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri,

ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. » Cela signifie qu'un mode de vie entièrement nouveau attend les hommes de bonne volonté sur la nouvelle terre. — Apocalypse 21: 3–5.

Et les animaux sauvages, que deviendront-ils? Sous le règne de Jésus-Christ, Jéhovah traitera une alliance avec les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et établira la paix entre eux et l'homme. En outre, sur la nouvelle terre, les récoltes ne seront plus menacées par des ronces et des épines ou par des insectes nuisibles. La terre aura été libérée de ces fléaux et produira ses fruits en abondance. — Osée 2:20; Esaïe 55: 13.

Ce que Jéhovah Dieu accomplit dans le passé en Palestine, selon Ezéchiel 36: 34, 35, il le réalisera sur toute la terre par le Royaume, et cela non seulement spirituellement mais physiquement aussi, à savoir: « Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden. » La terre sera le glorieux marchepied de Jéhovah, à sa louange.

De notre correspondant en France

LA DERNIÈRE fois que vous avez savouré des dattes exquises et collantes, votre regard fut-il attiré par la boîte aux couleurs vives? L'image du couvercle montrait probablement un bouquet de palmiers gracieux sur un fond de dunes, et sur une de ces éminences, un Arabe solitaire monté sur un dromadaire. Cette friandise délicieuse, a-t-elle évoqué pour vous une douce nuit au désert? Des mots comme « Sahara » et « oasis » vous sont-ils venus à l'esprit, embrasant votre imagination au point de vous faire croire que vous étiez là?

Vous avez un peu peur de l'Arabe, c'est pourquoi vous traversez rapidement les dunes pour rejoindre vos amis dans l'oasis. Le sable dans vos chaussures vous agace et, fatigué de le vider à tout bout de champ, vous finissez par marcher pieds nus. Vous êtes étonné de constater que le sable est très chaud comparé à l'atmosphère nocturne, déjà fraîche. En glissant un chandail sur vos épaules, vous remarquez que l'Arabe vous regarde toujours, aussi accélérez-vous le pas, quand subitement...

« Oh! quel dommage, il n'y a plus de dattes! » Avant de jeter la boîte cependant, vous regardez encore une fois l'image qui vous a fait faire ce voyage imaginaire. Avec un soupir, vous pensez: « Il n'y a pas de mal à rêver! » En jetant un dernier coup d'œil sur l'étiquette portant les mots « Produit de Tunisie », vous vous êtes dit: « Ce serait tout de même agréable de visiter ce pays un jour. »

Pourquoi ne pas y aller? Pourquoi ne pas être fidèle à votre rendez-vous imaginaire avec la Tunisie? Cela vous plairait-il de faire plus ample connaissance avec ce pays enchanteur?

Géographie, climat et ressources économiques

Vous remarquerez sur la carte d'Afrique, situé vers le milieu de la côte septentrionale, un énorme golfe rectangulaire. La Tunisie occupe tout le côté occidental de ce golfe. Autrement dit, si la « botte » italienne pouvait donner un coup de pied à la Sicile, celle-ci atterrirait en plein milieu de la Tunisie, à cent cinquante kilomètres de distance.

La Tunisie est petite comparée à la plupart des pays africains car sa superficie n'égale que trois fois celle de la Suisse. Hormis une frontière commune avec l'Algérie à l'ouest et la Libye à l'est, la Tunisie est isolée du reste du monde par deux vastes mers, l'une formée d'eau (la Méditerranée) et l'autre de sable (le Sahara). Tandis que la première est assujettie à l'ordre divin: « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà », la seconde, trois fois plus grande que la Méditerranée, a empiété sur le territoire tunisien au point d'en occuper environ un tiers. Seule une vigilance constante l'empêche de s'étendre davantage. — Job 38: 11.

Sa situation unique — entre le désert et la mer — a eu une grande influence sur le climat, l'histoire et même le peuplement de la Tunisie. En effet, qu'il s'agisse de vents, d'armées d'envahisseurs ou d'immigrants, tous, pour atteindre ce pays, doivent traverser ou le désert ou la mer.

Du point de vue géographique, on peut diviser la Tunisie en trois régions principales: la région montagneuse du nord (le Tell) et la plaine côtière avoisinante (le Sahel), la région centrale semi-aride (la Steppe), et le désert méridional (une partie du Sahara). Le Tell, qui reçoit une précipitation assez abondante, convient pour la culture d'un bout de l'année à l'autre.

Les vents humides du nord-ouest perdent leur humidité au-dessus du Tell de sorte qu'en arrivant à la Steppe ils sont secs et descendent des sommets des montagnes un peu à la manière du fœhn suisse. Cependant, les vents du nord-est apportent de la Méditerranée de légères pluies qui tombent sur la région côtière florissante du Sahel et pénètrent même dans la Steppe, rendant possible la culture de l'alfa et de certains arbres. Dans l'ensemble, le climat est sain; il est du type méditerranéen dans le nord et l'est du pays et du type saharien dans le sud.

Les ouadi et les chotts sont deux traits distinctifs de la Tunisie et surtout du sud du pays. L'oued est un cours d'eau dans le désert. La plupart des cours d'eau figurant sur une carte donnent l'impression de ne provenir de nulle part, mais ils se terminent toujours quelque part: dans un fleuve, un lac ou l'océan. Les ouadi sont différents car non seulement ils ne commencent nulle part mais ils n'aboutissent nulle part. En effet, la plupart n'arrivent jamais à la mer, soit qu'ils s'évaporent soit qu'ils s'infiltrent dans la terre, rejoignant les nappes souterraines. Ils ne réapparaissent qu'après une forte pluie.

Certains ouadi parviennent, il est vrai, jusqu'aux chotts ou lacs salés plus ou moins desséchés situés dans des dépressions. Quand l'eau de ces lacs s'évapore, elle

laisse une croûte saline qui recouvre une couche de boue. Le chott d'el-Djerid (chott des dattiers), qui a une superficie de plusieurs centaines de kilomètres carrés, est le plus grand de la Tunisie.

Il ressort de ce qui précède qu'un des plus grands problèmes de la Tunisie est l'approvisionnement du pays en eau. Depuis les temps les plus reculés, on pratique l'irrigation avec plus ou moins de succès suivant le degré de civilisation des vagues successives d'envahisseurs. On ne l'a jamais pratiquée avec autant de zèle et autant d'efficacité que sous le régime actuel cependant.

Les ressources économiques de la Tunisie sont surtout d'ordre agricole. Les principaux produits sont l'alfa, le blé, l'orge, les olives (la Tunisie possède 26 000 000 d'oliviers), les dattes, les amandes, les raisins et les fruits des arbres du genre citrus. La sylviculture joue également un grand rôle, les deux espèces que l'on exploite le plus étant le chêne-liège et le chêne zéen. Le bois de ce dernier est employé pour les traverses des voies ferrées. On pratique beaucoup l'élevage et le bétail comprend, en ordre d'importance, les moutons, les chèvres, les bovidés, les chameaux, les ânes, les chevaux, les mulets et les porcs (ceux-ci sont en petit nombre du fait que les musulmans ne mangent pas de porc).

L'industrie minière est bien développée en Tunisie. Parmi ses principaux produits sont le phosphate de chaux (2 000 000 de tonnes par an), le minerai de fer (1 000 000 de tonnes par an), le plomb et le zinc en quantités moindres et des quantités considérables de sel gemme et de sel de cuisine. Jusqu'à présent, la plupart de ces produits sont exportés à l'état naturel.

Le charbon brille par son absence sur la liste des ressources minières. C'est là une des grandes faiblesses de l'économie tunisienne car le seul charbon découvert dans ce pays jusqu'à maintenant est un lignite de piètre qualité. C'est ce manque de combustible, ajouté au besoin d'irrigation, qui a poussé le gouvernement actuel, d'esprit progressiste, à accélérer la construction de barrages. L'énergie fournie par ces barrages facilitera le développement d'autres industries.

Les Tunisiens et leur histoire

Les Berbères, que l'on croit de descendance chamitique, sont les habitants les plus anciens du territoire qui constitue actuellement la Tunisie. Ces gens menaient une vie semi-nomade et occupaient surtout le hinterland de l'Afrique du Nord. Environ mille ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire à peu près à la même époque où le roi phénicien Hiram de Tyr approvisionnait David et Salomon en bois pour la construction du palais royal et du temple de Jérusalem, des navires de Tyr commencèrent à faire escale dans les ports naturels de la côte nord-africaine. Les Phéniciens y établirent des comptoirs qui se développèrent peu à peu en villes. Deux des plus importantes villes de la Tunisie septentrionale, connue alors sous le nom de Libyphénicie, étaient Utique et Karth-Hardshath.

Des Phéniciens de plus en plus nombreux colonisèrent le littoral, particulièrement dans le voisinage de Karth-Hardshath qui devint une ville très importante appelée plus tard Carthage. Au septième siècle avant Jésus-Christ, Carthage était déjà une grande puissance maritime et elle ne tarda pas à supplanter Tyr qui lui avait donné naissance. Certains historiens prétendent qu'au faîte de sa puissance, Carthage compta 800 000 habitants et que ses navires sillonnaient non seulement la Méditerranée mais aussi l'Atlantique oriental.

Carthage acquit une telle puissance qu'elle constituait une sérieuse menace pour Rome qui ambitionnait la domination mondiale. C'est alors que s'ouvrit entre les deux rivales une longue période d'hostilités connues sous le nom de guerres puniques. Celles-ci se terminèrent par la ruine de Carthage en tant que puissance maritime et la destruction totale de la ville en l'an 146 avant Jésus-Christ.

La plupart des Phéniciens pratiquaient le culte de Baal. Au dire de *The Westminster Dictionary of the Bible,* les noms des célèbres chefs carthaginois Annibal et Asdrubal, signifient respectivement « Baal notre grâce » et « Baal notre secours ». Toutefois, Baal se révéla de peu de secours pour Carthage!

Après les guerres puniques, les Phéniciens païens furent remplacés par les Romains païens et plus tard par les Romains « chrétiens ». Les Romains pénétrèrent plus loin dans le hinterland que les Phéniciens et essayèrent de subjuguer les princes berbères. Ils n'y réussirent jamais complètement cependant, aussi la situation resta la même qu'auparavant. Autrement dit, alors que le nord du pays, et notamment le littoral, jouissait d'une civilisation hautement développée, une communauté primitive, semi-nomade, occupait les régions centrales et méridionales.

Les Romains reconstruisirent Carthage qui devint un centre du christianisme apostat. « Saint » Cyprien en fut évêque et Tertullien y vit le jour. Ce fut le Concile de Carthage de l'an 397 qui adopta la proposition de « saint » Augustin par laquelle il demandait que les livres apocryphes soient inclus dans le canon de la Bible.

Rome domina la Tunisie durant sept siècles environ. Pendant ce laps de temps, le nom de Libyphénicie avait été remplacé par celui d'« Africa ». Ce nom ne resta pas celui du pays mais il devint celui du continent tout entier, fait dont les Tunisiens contemporains s'enorgueillissent.

Au cinquième siècle de l'ère chrétienne, les Vandales envahirent la petite Africa puis, en l'an 534, celle-ci devint une partie de l'empire byzantin. Ces invasions successives amenèrent des immigrants qui s'établirent dans le pays et c'est ainsi que la population des régions côtières en vint à être très mélangée. Pendant toute cette période, les Berbères continuèrent à occuper le centre et le sud du pays.

Au septième siècle, une nouvelle série d'invasions, celles des Arabes, et l'introduction de l'islamisme, modifièrent complètement la physionomie de la petite Africa. La facilité avec laquelle les Arabes convertirent les habitants à l'islamisme est une preuve concluante que le « christianisme » introduit en Afrique septentrionale par les Romains était apostat. En 666, les Arabes fondèrent Kairouan et en firent le centre du culte musulman; bientôt, cette ville supplanta Carthage comme pivot spirituel du pays. En 698, les Arabes occupèrent et détruisirent la Carthage byzantine. De même que de nombreuses autres villes anciennes, elle ne s'est jamais relevée.

A la différence des envahisseurs précédents, les Arabes, qui devaient traverser les déserts égyptien et libyque, occupèrent non seulement le littoral d'Africa, mais aussi les régions centrales et méridionales. Ils réussirent là où leurs prédécesseurs avaient échoué: de nombreuses tribus arabes s'entremêlèrent aux Berbères,

leur enseignant leur langue et les convertissant à l'islamisme. Le nom du pays changea encore une fois et devint l'« Ifriqiya » des Arabes.

Les invasions arabes continuèrent jusqu'à la fin du dixième siècle. A cette époque, le pays avait assimilé les mœurs, la langue et la religion arabes et il avait perdu pour ainsi dire toute trace des anciennes cultures phénicienne, romaine et byzantine. Au cours de cette même période, un autre fait nouveau s'était produit. Peu après la destruction de Carthage, une petite ville fortifiée située à dix-sept kilomètres au sud-ouest de celle-ci, commença à se développer. A l'époque des Phéniciens, cette ville était connue sous le nom de Thynes, nom qui se transforma plus tard en Thunes et finalement en Tunis. En 1060, Tunis devint la capitale de l'Ifriqiya; elle ne cessa de grandir et de croître en importance au point que le pays entier finit par être connu sous le nom de « Tunisie ».

Un coup d'œil sur la Tunisie moderne

A partir du seizième siècle, la Tunisie fut dominée successivement par les Espagnols, les Turcs (qui gouvernaient le pays par l'intermédiaire d'un « bey » ou administrateur local) et, plus récemment, les Français. Ces protectorats récents ont laissé certes leur marque sur la Tunisie, mais ils ne lui ont pas ôté son caractère arabe.

Le 20 mars 1956, la Tunisie accéda à l'indépendance et le 25 juillet 1957, elle fut proclamée une république sous la présidence de Habib Bourguiba, appelé par le périodique *Time* « probablement le chef politique nord-africain le plus capable et le plus clairvoyant ». Une assemblée constituante fut formée et une constitution élaborée, laquelle fut promulguée le 1er juin dernier par le président Bourguiba.

A l'heure actuelle, la Tunisie est un Etat arabe moderne avec une population de 3 850 000 âmes; la majorité sont des musulmans d'expression arabe. La population européenne compte environ 150 000 personnes, pour la plupart des Français et des Italiens. Environ 45 000 juifs habitent la Tunisie. C'est l'accroissement rapide de la population indigène qui explique le fait étonnant que plus de la moitié des Tunisiens sont âgés de moins de vingt ans!

Cette jeune république doit faire face à la tâche herculéenne consistant à construire des écoles, former des instituteurs et trouver du travail pour tous ces jeunes Tunisiens. Le taux du chômage est très élevé, c'est pourquoi, si un Tunisien est qualifié pour occuper un emploi, il sera accepté — comme il est juste — plutôt qu'un étranger. Cependant, le pays a encore besoin de nombreux techniciens, ingénieurs et instituteurs étrangers.

Un Européen ou un Américain qui travaille en Tunisie sous un contrat approuvé par le gouvernement, ne se sent nullement dépaysé. Un appartement du type européen composé de trois pièces plus une cuisine et une salle de bain, coûte de 15 000 à 20 000 francs français par mois.

L'enseignement est gratuit mais les livres et tout le matériel scolaire sont à la charge des parents. Les cours se donnent en arabe quoique les grandes villes telles que Tunis, Bizerte, Sousse et Sfax, possèdent d'excellentes écoles françaises.

La nourriture n'offre aucun problème à la ménagère européenne ou américaine en Tunisie. Elle a à sa disposition une abondance de délicieux fruits et légumes ainsi que diverses sortes de viande, à des prix inférieurs à ceux de la France ou des Etats-Unis. Quand elle arrive dans le pays, elle recherche les aliments qu'elle connaît déjà, mais elle ne tarde pas à constater que la cuisine tunisienne est délicieuse et elle apprend à confectionner le savoureux *couscous* (semoule, viande et légumes agrémentés d'une sauce piquante, plat très facile à digérer à condition de ne pas boire pendant le repas), le *chakchouka* (légumes et œufs mollets préparés à l'huile d'olive), le *méchoui* (agneau rôti assaisonné de diverses épices) et d'autres mets encore. Elle ira peut-être jusqu'à remplacer le pot de moutarde par de l'*ahrissa* (un mélange de piment rouge, d'ail et de sel) si la famille ne doit pas assister à une réunion ce soir-là!

A propos de réunions, depuis 1953, les témoins de Jéhovah poursuivent leur œuvre chrétienne en Tunisie et y dirigent des études bibliques. Ce pays compte déjà une quarantaine de ces Témoins; il y aurait même plus de deux fois ce nombre si certaines personnes qui ont connu la vérité en Tunisie n'avaient pas quitté ce pays pour aller s'établir ailleurs. Des réunions ont lieu à Tunis et à Bizerte et on a fait du bon travail à Sfax. Evidemment, le champ est vaste et les ouvriers peu nombreux.

Les témoins de Jéhovah tunisiens seraient ravis de vous voir si jamais vous décidez de passer vos vacances dans leur pays. Le gouvernement encourage le tourisme, aussi la Tunisie possède-t-elle de bons hôtels, propres et confortables, où les prix sont raisonnables. Pour un prix modéré également, des agences organisent des tours du pays à l'intention des visiteurs. Les Américains, les Allemands et les Suisses munis d'un passeport national valide peuvent séjourner quatre mois en Tunisie sans autre formalité (sans visa) tandis que les ressortissants belges, canadiens, scandinaves, néerlandais et britanniques peuvent y séjourner trois mois aux mêmes conditions. L'étranger qui désire occuper un emploi en Tunisie doit obtenir un visa et un permis de travail de l'ambassade tunisienne la plus proche.

Les dizaines de milliers de touristes visitant la Tunisie chaque année sont séduits par l'architecture arabe. Chaque ville a ses mosquées aux gracieux minarets, ses *kasbahs* ou palais fortifiés, sa *Medina* ou quartier arabe pittoresque (à côté duquel le quartier européen avec ses rues longues et droites paraît monotone) et ses *souks* ou marchés. Ces derniers sont de véritables merveilles dignes d'un conte des Mille et Une Nuits.

Le touriste peut admirer aussi les nombreuses ruines, bien conservées, vestiges des civilisations phénicienne et romaine (temples, théâtres, amphithéâtres, colonnades, arcs de triomphe, etc.). Quand il est fatigué de visiter les monuments, il peut se détendre sur une des plages méditerranéennes et se délecter de la beauté du ciel et de la mer d'azur. Le visiteur qui se rend à Hammamet, près de Tunis, peut se baigner tout en respirant le parfum des fleurs d'oranger car les plantations de citronniers et d'orangers descendent jusqu'au bord de l'eau.

Il ne faut pas manquer non plus de voir les oasis enchanteresses du sud avec leurs dattiers, leurs dunes et leurs Arabes solitaires montés sur un dromadaire, — vous en souvenez-vous? N'avez-vous pas envie maintenant de rester fidèle à votre rendez-vous avec la Tunisie?

Le Vatican et le désarmement

Dans un récent article de fond intitulé « Morale et matérialisme », l'*Osservatore romano*, organe du Vatican, a qualifié d'« *utopique* » la *négociation sur le désarmement*. Pour le « Saint-Siège », toute négociation avec le bloc oriental est inutile. L'article a déclaré à ce sujet: « Pour le communisme est moral tout ce qui favorise et seulement ce qui favorise la réalisation de son programme, qui est la mise en place le plus rapidement possible de l'organisation socialiste. (...) Pour l'éthique communiste un pacte, un accord, un traité, est seulement le moyen qui apparaît utile à un moment déterminé, au triomphe du socialisme. (...) A répudier la morale qui tire son origine et sa force de la religion, le principe de la condition obligatoire des pactes perd toute valeur intrinsèque et devient relatif. (...) Les traités étant privés de toute efficacité obligatoire, le désarmement lui-même devient extrêmement difficile et même utopique. Quand le communisme semble accorder une trêve c'est parce qu'il a besoin de souffler, non parce qu'il veut en concéder aux autres. Tel est le motif pour lequel les communistes offrent et acceptent des compromis. » L'*Osservatore romano* a écrit, en outre: « Une conséquence dérive du principe de la lutte des classes telle qu'elle est exposée par Lénine: tous les moyens sont bons pour atteindre la fin. Ce qui aujourd'hui est un délit pour tous les bien-pensants peut devenir un mérite pour les communistes si ce délit sert la lutte des classes. » Sans doute les remarques de l'organe vaticane sur la morale communiste ne sont-elles pas sans fondement mais il est permis de penser que l'Eglise est singulièrement mal placée pour s'indigner des « moyens » utilisés pour atteindre la « fin » visée, puisque l'un de ses ordres les plus militants agit depuis plusieurs siècles selon le même étrange « code moral ». Cela fait penser à l'image de la paille et de la poutre, sauf que chez le communisme la poutre est tout aussi grosse que dans le catholicisme...

Spellman contre la coexistence pacifique

L'Eglise catholique est manifestement gênée par la détente qui règne actuellement entre l'Est et l'Ouest et notamment entre le président Eisenhower et M. Khrouchtchev. Lors de la visite de ce dernier aux Etats-Unis, l'Eglise a fait tout son possible pour mettre des bâtons dans les roues. L'envoyé spécial du *Monde* manda à son journal de Los Angeles: « Des forces importantes, au premier rang desquelles se trouve l'Eglise catholique, solidement appuyée sur des couches non négligeables de l'opinion, et en particulier sur des millions de personnes originaires d'Europe centrale et orientale (donc catholiques), s'efforcent de « doucher » les enthousiasmes. » Une dépêche de l'*United Press International* déclara: « Dans l'ensemble les Eglises américaines — l'Eglise catholique en tête — maintiennent leur attitude de violente opposition au séjour de M. Khrouchtchev aux Etats-Unis. Dans le diocèse de New-York, le cardinal Spellman, qui avait prescrit pour lundi soir une heure sainte de prières, a présidé lui-même la cérémonie qui s'est déroulée en la cathédrale Saint-Patrick. Le sermon a été prononcé par un jésuite [qui a parlé de] « l'horreur que nous inspire » la présence parmi nous d'un homme qui » symbolise tant de mal ». Des cérémonies analogues ont eu lieu dans la plupart des diocèses américains. » Devant les élèves de l'école des gardes-côtes, le cardinal Spellman parla de la visite du président du conseil soviétique dans les termes suivants: « Les saboteurs débarquent maintenant sur nos côtes dans des avions à réaction plutôt que dans des barques en caoutchouc. Aujourd'hui certains saboteurs sont reçus avec honneurs et au cours de réceptions officielles, quoique leurs portefeuilles soient bourrés de propagande plus nocive que des explosifs. » A West-Point, le Saint-Cyr américain, le même prélat a qualifié M. Khrouchtchev de « sorcier », d'« assassin » et de « sinistre maître de Moscou », et a déclaré devant les élèves-officiers: « Les ennemis de la liberté hésitent à nous attaquer par la force militaire. Mais ils ont déplacé l'attaque sur un autre front. Ils ont lâché toute la force de la furie bestiale contre le moral et la fibre religieuse de l'Amérique. Le devoir, l'autorité, la discipline, avec l'aide de Dieu, nous donneront une fois de plus la victoire en dépit de l'opium de la coexistence pacifique. » Ainsi, il apparaît que l'Eglise est pour le moins méfiante quant au désarmement et nettement hostile quant à la coexistence pacifique. Qu'est-ce qu'elle préconise donc? Elle ne croit pas à la prochaine intervention du royaume de Dieu, car elle se moque des témoins de Jéhovah qui l'annoncent. Serait-elle en faveur d'une « autre » intervention contre le communisme? Les rodomontades de certains de ses princes pourraient le laisser supposer.

« Cette bonne nouvelle du royaume »

Peut-être vous rappelez-vous que Jésus a prédit que ce message serait prêché mais vous souvenez-vous pourquoi il devait être annoncé et quel événement suivrait cette prédication? Le Christ a déclaré que la nouvelle concernant le Royaume serait prêchée « pour servir de témoignage à toutes les nations ». « Alors viendra la fin » a-t-il ajouté. Cette fin définitive aura lieu lors du combat du Dieu tout-puissant. Mais faut-il entendre par là que la vie cessera sur la terre?

Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau

La « bonne nouvelle » en question, c'est que le royaume de Dieu est déjà établi. Sous peu, lors de la bataille d'Harmaguédon, il détruira le vieux monde et son iniquité, sa misère et sa détresse, le remplaçant par un monde nouveau où les cris, les douleurs et la mort n'existeront plus! Voilà l'espérance que Dieu donne aux hommes de notre génération. Rien ne pourra empêcher sa réalisation.

La voie de Dieu est une voie d'amour

Voulez-vous apprendre cette voie? Aimeriez-vous faire partie du monde nouveau promis par Dieu? Alors, lisez les trois brochures dont les titres sont reproduits ci-dessus. Vous les recevrez franco de port contre la modique contribution de 50 fr. (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer les trois brochures intitulées « Cette bonne nouvelle du royaume », « Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau » et « La voie de Dieu est une voie d'amour », pour lesquelles je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No .....Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).